



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DE ST LAURENT
(B. SULTZ.)



CHEMIER.

Première Année

St-Jerome, 19 Mars 1897

No. 11

LABELLE.

Premier Coup de Feu!



Grande Assemblée Libérale

A LA SALLE DU MARCHÉ ST-JEROME

MERCREDI, LE 24 MARS 1897

A 8 heures du soir.

M. ACHILLE CARRIER

Candidat Libéral dans Terrebonne adressera la parole

MM. PREFONTAINE, M. P., M. DESCHENES, M. P. P., A. TURGEON, M. P., G. LANGLOIS, Rédacteur en chef de la "Patrie", J. A. DROUIN, avocat de Montréal, P. E. PETIT, ex-candidat libéral et une foule d'autres orateurs accompagneront M. Carrier et se feront entendre.

Patriotes, allons acclamer le futur député du comté de Terrebonne.

Note de l'Administration

Dans un mois nous recevrons notre *Prime* de Paris. Que ceux qui désirent ces superbes gravures des merveilles de France, de Suisse et d'Algérie, se hâtent donc de payer leur abonnement.

Tout abonnement, toute annonce, tout envoi d'argent par mandat-poste ou autrement doivent être adressés à M. J. E. Prévost, fils

Administration de l'AVENIR DU NORD,

MELI=MELO

Troisième calembour de Noël Vaudry sur M. Flynn :

— Jean : Nantel vaut-il Beaubien ?
— Noël : Non, mais Flynn le vaut !

La *Minerve* ferait bien de ne pas trop insister sur le verdict rendu lundi par le grand jury en faveur de M. Chassé

Si les grands jurés sont trop bornés pour découvrir du libelle dans l'article absolument ignoble et infâme publié par l'*Avant-Garde* contre M. Carrier, les tribunaux civils seront probablement assez éclairés pour faire rendre justice à celui à qui justice est due et pour forcer M. Chassé à payer le prix de ces frasques

Car celui-ci a maintenant à répondre à une poursuite de \$10,000 devant la Cour Supérieure.

L'AVENIR DU NORD, tout en reconnaissant à M. J. Globensky le droit indiscutable de poser sa candidature où il voudra en sa qualité de rouge de race, le supplie néanmoins de ne pas diviser le parti en persistant à rester sur les rangs avec M. Champagne.

Nous aurions apporté avec bonheur l'appoint de nos faibles moyens pour faire triompher la candidature de M. Langlois, un jeune dont l'intelligence et l'enthousiasme nous allaient. Nous avons sacrifié nos préférences devant la volonté des électeurs libéraux de Deux-Montagnes. C'est au tour de M. Globensky de sacrifier quelque chose.

Nous sommes jeunes, l'avenir est à nous. (sans calembour).

Quelle mouche a piqué les rédacteurs du Nord pour s'en prendre à l'imprimeur de notre

journal, M. Prévost, des articles que nous écrivons ? C'est comme si nous tombions sur le dos de M. Fiset à propos des excès de langage des confrères. Ce serait absolument idiot, n'est-ce pas ?

Bah ! les nouveaux rédacteurs du Nord ne se gênent pas pour si peu.

Pendant que les conservateurs de la province de Québec appellent le feu du ciel sur les libéraux qui n'ont rien obtenu en faveur de nos compatriotes du Manitoba, les conservateurs de cette province maudissent M. Greenway qui, disent-ils, accorde aux catholiques des privilèges exorbitants !

Soyez tranquilles, le peuple sait où sont les fanatiques et les hypocrites.

Bonaventure

Un peuple libre s'est porté aux urnes, le 17 mars, dans Bonaventure et a acclamé la politique de paix et de concorde d'un gouvernement décidé à rendre justice à tous comme à défendre ses droits et son autorité.

Le parti libéral tout entier a accueilli avec joie la virile manifestation de volonté des électeurs acadiens, mais il reste et entend rester digne dans son triomphe.

Ce triomphe, il en était assuré d'avance, comme il est certain qu'il se répètera dans Wright, dans Champlain et, le 11 mai prochain, par toute la province de Québec.

De grosses influences se sont liguées contre nous, influences aveugles ou fanatiques qui, si elles eussent été victorieuses, auraient élargi le fossé qui a trop dévisé jusqu'ici deux races appelées à vivre côte à côte, à s'entraider, à s'estimer.

Le peuple, juge de la situation, a prouvé sa perspicacité. Il a compris le danger qui menaçait la tranquillité du pays et, se rappelant la parole du Maître : "Tout royaume divisé tombera en ruine", il a dédaigné les brandons de discorde et acclamé d'une voix presque unanime le candidat irréprochable d'un gouvernement de conciliation et de bonne entente.

Dans le camp vaincu, il y a pleurs et grincements de dents. On appréhendait une défaite, mais non pas une déroute, et la déroute a été complète. Qu'elle soit un enseignement pour une classe que nous respectons tous, mais à laquelle nous ne pouvons reconnaître le droit

de substituer sa politique à celle que le peuple, resté bon, quoi qu'on en dise, lui préfère.

Le parti conservateur, gangrené jusqu'à la moëlle, est perdu dans la confiance populaire ; pourquoi faut-il que des hommes nous intimement, au nom de la religion qui n'est pas en cause, l'ordre de grossir les rangs de ce parti qui croule et dont le peuple va disperser les débris le 11 mai prochain.

Le parti libéral est tout-puissant en Canada ; il gouverne à Ottawa, à Toronto, à Halifax, à Fredericton, à Winnipeg, à Charlottetown, à Victoria ; demain, il gouvernera à Québec, partout en s'inspirant des principes généraux qui s'adressent à la conscience de tous, indépendamment de leur religion, catholiques, juifs, protestants, et qui appellent tolérance, justice et liberté.

Le parti libéral a assez de vigueur pour marcher droit son chemin ; et les hommes qui conduisent ses destinées, offrent assez de garanties d'ordre et de liberté pour mériter les complaisances du chef de l'Église.

Nous sommes satisfaits.

FRANCOUR

A nos amis d'Argenteuil

— Le premier octroi que M. Simpson a obtenu pour les chemins de colonisations de son comté s'élevait à \$2,534.24c. pour l'année finissant le 30 juin, 1892.

Son dernier octroi pour l'année finissant le 30 juin, 1896, a été de \$733.65c.

A mesure que le gouvernement s'apercevait du peu de valeur de son partisan, il lui faisait ses octrois en proportion.

Le comté d'Argenteuil désire-t-il que ce manège dure cinq autres années ?

— Donald McMaster et Harry Abbott étaient-ils du comté ?

— M. Weir a été sollicité par des hommes du comté de poser sa candidature. Une fois élu, sa fortune politique dépendra du travail qu'il fera pour le comté, et M. Weir est assez avisé pour le comprendre ; il agira en conséquence.

1892 et 1897

1892 — Plus de taxes, plus d'emprunts !

1897 — \$7,700,000 d'emprunts supplémentaires et \$2,300,000 de taxes nouvelles pris dans le gousset du contribuable ; nos limites à bois et le domaine de la couronne saucé et les produits des ventes compté comme revenu. Déficit chaque année, et \$200,000 d'augmentation dans les intérêts à payer sur notre dette.

Nous défions tout homme de conscience d'approuver un résultat pareil.

M. C. R. Devlin

LE JEUNE ET BRILLANT DÉPUTÉ DE DE WRIGHT NOMMÉ AGENT D'IMMIGRATION EN IRLANDE

— Le "Saturday globe", d'Utica, N. Y., publie le portrait de M. Devlin et parle en ces termes de l'ex-député, si universellement connu et estimé en Canada :

— La nomination de M. C. R. Devlin, député de Wright, au poste d'agent d'immigration en Irlande est l'un des événements les plus brillants et des plus intelligents membres de cet honorable corps. M. Devlin a été l'un des plus forts lutteurs du parti libéral, et le travail énergique qu'il s'est imposé, par malheur, a influé sur son tempérament nerveux. Depuis assez longtemps, sa santé laisse à désirer, et un changement de climat qui l'aurait pour un temps, du moins, à l'excitation inévitable de la politique active est, dans l'opinion de ses amis, devenu nécessaire. Que la retraite de M. Devlin soit seulement temporaire, personne n'en doute. Il s'est déjà acquis une réputation nationale et il est aujourd'hui reconnu comme le jeune Irlandais le plus en vue dans tout le Dominion. L'avenir lui réserve évidemment une carrière très brillante dans la politique et, en Irlande, son éloquence et son habileté lui permettront de rendre à son pays des services inappréciables.

M. C. R. Devlin est le fils de l'ex-conseiller Devlin, d'Aylmer, et le neveu de feu Bernard Devlin, le célèbre représentant et le grand avocat criminaliste qui fut un temps député de Montréal-Centre. M. Devlin fit ses études au collège de Montréal puis à l'Université Laval, de Québec. C'est un bon écrivain et il a collaboré à plusieurs grands journaux montréalais. Pendant dix ans il s'est occupé activement de politique dans le comté d'Ottawa, et il a fait, durant les cinq dernières années, pour son parti, un travail herculéen. Aucun autre, peut-être, n'a consacré plus de temps à la propagande libérale. Ce jeune orateur passionné il a peu d'égaux et certainement aucun supérieur en Canada. Il parle le français très-facilement et avec correction, et il est, peut-être, le lutteur libéral le plus populaire et le mieux connu de l'Atlantique au Pacifique. Erudit, enthousiaste, d'une grande affabilité, M. Devlin est un homme accompli, et sa retraite fait perdre au gouvernement un de ses partisans les plus forts et les plus populaires.

OH! OH!

Le Nord, tout en poursuivant le même but, nous promet qu'il va changer de ton.

Pas possible !

M. Pacifique Nantel, ce maladroit, et, avant lui, Jos. Grignon, étaient en train de faire perdre aux rédacteurs du Nord leur bonne vieille réputation de chiffonniers et de crocheteurs de la plume. Vite, il fallait changer ça et reprendre les crapuleuses habitudes d'autrefois qui distinguent en ce moment les oracles conservateurs restés dans les traditions, comme la "Minerve", le "Monde", le "Courrier du Canada" et le dernier-né, pas manchot, non plus, l'"Avant-Garde".

Eh oui, le "Nord" revient à son vomissement, comme dit l'Écriture : mais, toujours suivant les traditions, il commence par bien établir son orthodoxie, sa soumission aux curés.

"Notre religion, s'écriait-il, oui, c'est ça !... le p'tit catéchisme de Québec, ... hurrah !... cette parole infallible, ... evviva !... etc., etc."

Après cela, on peut jeter du louche à pleine colonne sur le témoignage du curé de St-Lin, et arranger ça de façon à créer une malaise et des doutes dans l'esprit du lecteur sur la véracité des renseignements donnés sous serment au tribunal par M. l'abbé Proulx !

Oh ! les hypocrites.

Après la génuflexion, le boniment.

Vous allez voir si c'est "aristo".

Rien, jusqu'ici, n'avait encore déshonoré à ce point l'encre à imprimer.

Désireux de ne pas être en reste avec M. le vicar qui, au couvent, devant les petites filles, donne à "l'Avant" l'ouïeuse appellation de *p'tit journal crasse*, le saligaud qui signe *Batis Canayen*, mais qui n'est qu'un *canayen mal bâti*, s'exprime à notre égard en ces termes aussi orthodoxes que polis :

C'est du Beauvignat délayé dans de l'eau de vaisselle ; quelque chose de gras et qui sent l'heritique (ah ! le bon catholique ; vous voyez qu'il s'accorde avec M. l'abbé dans le choix du mot propre ; ce que c'est que les traditions !) grigouillon, barbet qui va faire des "nuisances" sur le piédestal, etc (charmant !) ennemis dangereux, brutalement cyniques, imbecile, vieux chameaux, esprits estropiés, oies, animal, mangeux de cures... et lorsque le soleil se couche il laisse à l'ombre bien des oies, et dans le bureau de l'Avant un fier animal. Et admirez l'allusion suivante à notre appendice nasal : Il ne suffit pas d'avoir du toupet, monsieur Gascon, pour devenir jouraliste (je concède qu'il ne vous manque rien, à vous) ; il faut avoir du flair, et c'est pourquoi nous souhaitons au p'tit mangeur de cure d'acquiescer tout le flair de l'éléphant, quand même il devrait pour cela consentir à posséder une trompe.

Certes, celle du défunt Jumbo qui passait pour en avoir une, de trompe, autrement puissante que "la nôtre", ne pourrait contenir les miasmes que nous a apportés le dernier numéro du "Nord".

Enfin, les voilà tels qu'ils sont en réalité les soi-disant défenseurs des bons principes, dignes de toutes les complaisances :

Des portefaix !

Et c'est à des gonzats de cette espèce qu'on accorde des "interview" ; c'est à ces gens-là qu'on dénonce de respectables pères de famille comme mauvais catholiques !

Pouah !

Nous avertissons les nouveaux rédacteurs du Nord que nous ne les suivons pas sur le terrain mouvant où ils pataugent avec délice. Leur genre de polémique ne nous va en aucune façon, et nous respectons trop nos lecteurs pour, à l'exemple des confrères, leur offrir un journal écrit avec de l'eau de vaisselle. Ils feront dorénavant leur abattage en paix. Nous ne les dérangerons plus.

Cependant, nous ne terminerons pas sans protester contre une assertion souventes fois répétée par nos orthodoxes contradicteurs, à savoir que nous insultons les prêtres.

C'est un affreux mensonge ; et, dans le fait, nous éprouvons de la répugnance à insulter qui ce soit. Le Nord ignore évidemment tout ce que ce mot exprime de bas et de méprisable. Nous avons réclamé, il est vrai, franchement et sans lâche hésitation les libertés que nos pères ont conquises, les droits de l'homme et du citoyen ; nous l'avons fait hier, nous le ferons demain ; aucune clameur ne nous en empêchera. Le Nord appellera-t-il insulte au clergé la revendication juste et convenable de nos libertés civiles qu'en maint endroit, on voudrait enchaîner ?

Si le Nord n'est pas un calomniateur il indiquera les insultes que nous avons écrites à l'intention des prêtres, et nous nous excuserons ; mais qu'il les montre et nous verrons après.

FRANCOUR.

BONAVENTURE

M. Guite élu par 850 voix de majorité

New Carlisle, P. Q., 18 — L'élection partielle de Bonaventure, rendue nécessaire par la mort du regretté M. Fauvel, a eu lieu hier, et le résultat a été désastreux pour le parti conservateur. Dans la plupart des paroisses où les curés sont directement et violemment intervenus dans la lutte le candidat libéral a eu la majorité. Dans toutes les localités nous avons fait des gains.

M. Jean François Guite est en conséquence le député de Bonaventure. Sa majorité sur M. Cyr est de 850.

MGR BEGIN

Sa Grandeur aurait décidé de ne pas se rendre à Rome

A cause du départ de l'Ablégat papal pour le Canada

La rumeur circule dans certains cercles que Mgr Begin n'est pas encore rendu à Rome et qu'il ne s'y rendra pas. Un câblegramme prétendu reçu de Sa Grandeur informerait qu'ayant été averti que le délégué papal était parti de Rome pour le Canada, elle aurait décidé de passer quelques jours à Paris, puis de reprendre le paquebot à destination de New-York, sans aller à Rome.

Comme toutes les rumeurs qui ont cours actuellement au sujet de tout ce qui concerne le clergé, sont plus ou moins sujettes à caution, il ne faudra ajouter foi à cette nouvelle que quand elle aura été officiellement confirmée.

Les colporteurs

LES MARCHANDS SE PLAIGNENT DE LEUR CONCURRENCE

Les colporteurs orientaux, juifs, grecs ou syriens causent un tort appréciable aux marchands des villages et des petites villes comme St-Jérôme. Ceux-ci sont d'avis que les conseils de comté devraient imposer une taxe raisonnable sur tous ces colporteurs étrangers qui parcourent les campagnes et vendent au rabais de la marchandise avariée.

L'AVENIR DU NORD

JOURNAL HEBDOMADAIRE

WILFRID GASCON, Directeur-propriétaire.
ST-JEROME (Terrebonne) P. Q.

Abonnement : Un an \$1 00
Six mois 0 50

Pour abonnements, annonces, impressions, etc., s'adresser à

J. E. PREVOST fils, IMPRIMEUR, Administrateur.

FEUILLETON LITTÉRAIRE

La Famille

Joyeuse

Par A. DAUDET

I

LES JOURS DIFFICILES

Tous les matins de l'année, à huit heures très précises, une maison neuve et presque inhabitée d'un quartier de Paris s'emplit de cris d'appels, de jolis rires somnolents dans le désert de l'escalier.

— Père, n'oublie pas ma musique !
— Père, ma laine à broder...
— Père, rapporte-nous des petits pains !
Et la voix du père qui appelait d'en bas :
— Zaza, descends-moi donc ma serviette...
— Allons, bon ! il a oublié sa serviette.

Et c'était un empressement joyeux du haut en bas de la maison, une course de tous ces minois brouillés de sommeil, de toutes ces chevelures ébouriffées que l'on rajustait en chemin jusqu'au moment où, penchées sur la rampe, une demi-douzaine de jeunes filles adressaient leurs adieux sonores à un petit vieux monsieur net et bien broché, dont la silhouette écriquée disparaissait enfin dans la perspective tournante des marches. M. Joyeuse était parti pour son bureau.

Alors toute cette échappée de volière remontait vite au quatrième, et, la porte tirée, se groupait à une croisée ouverte pour regarder le père encore une fois. Le petit homme se retournait, des baisers s'échangeaient de loin, puis les fenêtres se fermaient ; la maison neuve et déserte redevenait tranquille ; à part les écrireaux dansant leur folle sarabande au vent de la rue inachevée, comme mis en gaieté, eux aussi, par toutes ces évolutions. Un moment après, le photographe du cinquième, M. Maranne, descendait suspendre à la porte de la maison sa vitrine d'exposition, toujours la même, où l'on voyait le vieux monsieur en cravate blanche entouré de ses filles, en groupes variés ; il remontait à son tour, et le calme, succédant tout à coup à ce petit tapage matinal, laissait à supposer que le père et ses demoiselles étaient rentrés dans le cadre de photographies où ils se tenaient souriants et immobiles jusqu'au soir.

De la rue St-Ferdinand chez les banquiers Hermelingue et fils, ses patrons, M. Joyeuse avait bien trois quarts d'heure de marche. Il marchait la tête droite et raide, comme s'il avait craint de déranger le beau neud de cravate arrangé par ses filles, son chapeau posé par elles ; et lorsque l'aimée, toujours inquiète et prudente, lui relevait au moment de sortir, le collet de sa redingote pour éviter le maudit coup de vent du coin de la rue, même avec une température de serre chaude, M. Joyeuse ne le rabattait plus jusqu'au bureau.

Veuf depuis quelques années, ce brave homme n'existait que pour ses enfants, ne songeant qu'à elles, s'en allant dans la vie, entouré de ces petites têtes blondes qui voletaient autour de lui confusément comme dans un tableau d'Assomption. Tous ses desirs, tous ses projets se rapportaient à ces demoiselles. Comme il arrive dans les familles qui ont commencé par l'aisance, Aline, en sa qualité d'aînée, avait été élevée dans un des meilleurs pensionnats de Paris. Elise y était restée deux ans avec elle, mais les deux dernières, venues trop tard, envoyées dans de petits externats du quartier, avaient toutes leurs études à compléter, et ce n'était pas chose commode, la plus jeune riant à tout propos, d'un rire de santé, d'épanouissement, de jeunesse, gazonnillé d'alouette ivre de blé vert et s'envolant à perte de vue loin du pupitre et des méthodes, tandis que Melle Henriette, hantée par des idées de grandeur, ne mordait pas non plus très volontiers au travail. Cette jeune personne de quinze ans, douée de grandes facultés imaginatives, arrangeait déjà sa vie d'avance et déclarait formellement qu'elle épouserait quelqu'un de la noblesse et aurait trois enfants : "un garçon pour le nom et deux filles pour les habiller pareil..."

— Oui, c'est cela, disait "Bonne Maman", tu les habilleras pareil, en attendant, voyons un peu nos participes.

"Bonne maman", c'était Aline. — "Un nom que nous lui avons donné, — ce nom de Bonne Maman — quand elle était petite fille, expliquait M. Joyeuse. Avec son bonnet à ruches, son autorité d'aînée, elle avait une figure si raisonnable... Nous trouvions qu'elle ressemblait à sa grand-mère. Le nom lui en est resté."

Au ton du brave homme en parlant ainsi, on sentait que pour lui c'était la chose la plus naturelle que cette appellation de grand-parent décernée à tant de jeunesse attrayante. Chacun pensait comme lui dans l'entourage ; et les autres demoiselles Joyeuse et la vieille servante, tout le monde appelait la jeune fille "Bonne Maman..." Sans qu'elle s'en fatiguât une seule fois, l'influence de ce nom béni mettait dans leur tendresse à tous une déférence qui la flattait et donnait à son autorité idéale une singulière douceur de protection.

(A suivre)

LE JARDIN

Je passais, j'entendis de la route poudreuse que derrière le mur on riait aux éclats, Et je poussai la porte. — A travers les lilas, Voici ce que je vis dans la maison heureuse :

Un tout petit enfant essayait au jardin, Au doux enchantement de sa mère ravie, Dans le parterre en fleurs et sur le gazon fin, Ses pas, les premiers pas qu'il eut faits de sa vie

Cher amour ! il allait tout tremblant, il allait, Avançant au hasard son pied mignon et frêle, Héitant et penché, si faible qu'il semblait Que le papillon dut le renverser de la faille.

Impatient pourtant, égratignant le sol De son pas inquiet, avec l'ardeur étrange Et les trémoussements d'oiseau qui prend son vol Dans les petits enfants, il reste encor de l'ange.

Et lui, se pâmant d'aise à ce monde inconnu, Suivait l'oiseau qui vole ou parlait à la rose, Et tout en gazouillant quelque charmante chose Ouvrait toujours plus grand son grand œil ingénu

Et l'on voyait alors les splendeurs de l'espace, Et les candeurs du ciel et les gaietés de l'air, Et luire ce qui luit et passer ce qui passe Dans le tout petit ciel de cet oeil pur et clair.

Parfois il s'arrêtait, tournait un peu la tête Vers sa mère orgueilleuse et toute à l'admirer, Et repartait avec de grands rires de fête, — Ces rires si joyeux qu'ils vous en font pleurer.

Et par ce beau soleil, flottait sur tout cela, Je ne sais quoi d'ennuie que le printemps apporte : J'entendis le Bonheur murmurer : "Je suis là..." Et je sortis rêveur en fermant la porte.

EDOUARD PAILLERON

REVUE de la PRESSE

Du "Soleil" —

Aussitôt qu'arriva de Rome la dépêche ordonnant de suspendre toute action dans le différend politico-religieux chez nous, Mgr Eugén décida de partir pour Rome. Il cédait immédiatement au Vatican qu'il parlait et de vouloir bien tout suspendre jusqu'à son arrivée. Mgr le grand vicaire devait en attendant garder secrète la dépêche en prévision qu'elle pourrait être rescindée.

C'est ce qui explique les dérogations de Mgr Gravel et de Mgr Langevin et l'intervention de Mgr Blais dans Bonaventure.

Tout cela effraye naturellement ceux qui connaissent l'ordre de Rome. Le mandement de Bonaventure fut supprimé et celui de Wright ne comprit pas un mot de la question scolaire. Voilà la situation sous son vrai jour.

Du "Temps" —

Quelle est la politique du gouvernement Laurier, quel est son programme, demandent encore quelques bons journaux conservateurs aux abois.

La politique du gouvernement actuel à Ottawa, c'est de ne prélever au moyen d'impôts indirects que le montant d'argent strictement nécessaire pour faire face aux dépenses d'une administration honnête et économe des affaires publiques.

La politique du parti libéral, c'est d'agencer le tarif douanier de manière à ce que toutes les taxes prélevées sur le peuple aillent directement dans la caisse publique et non dans la poche des monopoleurs et de quelques gros industriels.

Le parti libéral croit que taxer les citoyens pour soutenir des entreprises particulières et, sous le couvert de la loi, soutirer l'argent de la

bourse d'un citoyen pour en enrichir un autre, au lieu de les taxer suivant leurs moyens pour le soutien du gouvernement national, c'est une grosse injustice et un vol légalisé.

Maintenant, qu'on n'aille pas croire qu'en six mois le gouvernement Laurier ait pu rendre tout le monde riche et ramener l'abondance que n'a pu nous donner le régime tory en dix-huit ans !

Le résultat du régime que le peuple a enterré le 23 juin dernier, c'est d'avoir appauvri la campagne, d'avoir chassé un million de Canadiens aux Etats-Unis, d'avoir diminué la valeur des fermes et cela pour arriver simplement à enrichir les souscripteurs au fonds électoral.

Nos chefs à Ottawa suivent une toute autre politique ; qu'on leur donne le temps de remanier le tarif, de réorganiser complètement tous les départements, de déterminer une réaction, et l'on verra que les choses iront bien mieux qu'au temps des Tupper, des Langevin et des Caron.

De la "Vérité" —

"Le principal organe conservateur à Winnipeg, le "Nor'Wester", est de nouveau en train de rendre un fort mauvais service à son parti. On le sait, c'est ce journal, avec M. Hugh John Macdonald, le candidat conservateur à Winnipeg, qui, pendant la campagne électorale du printemps dernier, fit tout son pouvoir pour convaincre son public que le parti conservateur était l'ennemi déclaré des écoles séparées et des droits de la minorité manitobaine. Cela a peut-être apporté quelques votes à son parti dans les régions où le fanatisme orangiste et maçonnique domine ; mais cette tactique a été désastreuse dans la province de Québec

"Voilà que le "Nor'Wester" recommence le vieux jeu ; il dénonce le bill de M. Cameron, qui a pour objet de donner une sanction légale au pseudo règlement Laurier-Greenway parce qu'il accorde de trop grands privilèges aux catholiques !!!

"Ces appels au fanatisme pourront peut-être créer quelques embarras à M. Greenway là-bas ; mais leur effet dans la province de Québec et ailleurs sera de confirmer plus d'un catholique dans son scepticisme à l'endroit de la sincérité des chefs conservateurs qui se disent les partisans de la cause des écoles séparées,

La mort vaincue

LE DR. FISH CLARK, ANNONCE QU'IL A DECOUVERT LE BACILLE DE LA MORT

DURANT DES ANNEES, DANS SON CABINET, IL A RECHERCHE AU MICROSCOPE LE SECRET DE LA DEGENERESCENCE DU SANG

Les germes du choléra, de la diphtérie, de la phtisie, comme ceux de toutes les maladies existantes, ont été reconnus et photographiés. A cherché le moyen de les anéantir ou d'endiguer leurs effets redoutables dans le système. Nous avons aujourd'hui le bacille de la mort lui-même.

Un médecin de Brooklyn, après des recherches patientes au microscope, a découvert dans les corpuscules du sang humain le germe "qui vit de la mort", la mort du genre humain. L'auteur de cette étonnante découverte s'appelle le Dr Fish Clark, domicilié au No. 15, Decatur street, Brooklyn.

Le docteur Clark étudie présentement la nature du germe pour arriver à connaître le moyen de le détruire ou au moins de retarder ses terribles effets.

Le docteur Clark a confiance qu'il réussira. Il croit pouvoir tuer le germe de la mort ou, à tout événement, d'en diminuer les ravages, et prolonger ainsi la vie considérablement. Il ne prétend pas qu'on pourra atteindre une longévité qui était encore commune au temps de Mathusalem, mais il croit fermement être sur la voie qui l'amènera à découvrir le secret grâce auquel les anciens parvenaient à un âge si remarquable.

Le Dr Clark est gradué du Hahnemann Medical College de Philadelphie ; il a pratiqué la médecine durant plusieurs années à Brooklyn. Il menait de front avec les travaux de sa profession l'étude de sa théorie du germe des maladies, et il a fait de longues et patientes recherches microscopiques.

C'est au cours de cette étude, c'est-à-dire en examinant, à l'aide du microscope, les corpuscules du sang humain, qu'il fit la découverte de ce qu'il croit être le véritable germe de la mort "le mortis bacillus", comme il l'appelle.

Nous donnerons la semaine prochaine une traduction fidèle de l'étude du Dr Clark dans laquelle il raconte ces premiers tâtonnements suivis, enfin, de résultats encourageants, avec

force détails sur la théorie de la respiration et de la circulation, la forme et les métamorphoses du bacille et la manière de l'élever.

Le trésor de la ménagère

Pour brocher soi-même et à peu de frais un livre. — Bien des personnes achètent des livraisons et reculent devant la dépense de la reliure. Voici un moyen facile de les brocher, qui est à la portée de tout le monde : on prend les livraisons à brocher, on les vérifie bien pour s'assurer qu'elles sont bien en ordre. On les alligne bien de façon que le dos et les têtes de feuilles soient bien régulières. On les place : la première feuille en l'air, une table carrée à sa gauche et on s'assied ; on trace sur le dos, vers le milieu, deux traits au crayon par lesquels devra passer le fil. On enfle une aiguille assez forte avec du fil, de la main gauche on place la première feuille en l'ouvrant et on pique l'aiguille de la main droite dans le pli de façon à la faire pénétrer dans le milieu de la feuille en dehors, on la retire et on pique en dedans pour la faire ressortir en face du trait de crayon de gauche et l'on va ainsi de gauche à droite et de droite à gauche, et de façon que chaque feuille ne tient à sa voisine que par un point. On arrête seulement les deux premières et les deux dernières feuilles pour que le fil ne glisse pas. On enduit ensuite légèrement le dos de colle de pâte en ayant soin de ne pas faire de bavures, et on colle une couverture, en tirant légèrement sur le papier, afin de faire le dos du volume bien carré.

Causerie Médicale

HYGIENE

LÉGUMES VERTS, FRUITS, SUCRERIES, BONBONS, VÉGÉTAUX VÉNÉREUX

LÉGUMES VERTS. — Les légumes verts comprennent les salades (chicorée, laitue, pissenlit), les épinards, les choux, les asperges, les haricots verts, l'oseille, les artichauts, les salsifis, les panais, les navets, les carottes, etc.

Tous ces légumes sont peu nourrissants ; mais ils varient l'alimentation et combattent l'effet trop échauffant des viandes seules. Ils sont utiles pour entretenir la liberté du ventre. Mais leur emploi exclusif serait insuffisant pour les gens qui se livrent à de grands travaux musculaires.

FRUITS. — Les fruits sont très utiles en été comme aliments rafraîchissants. Il faut seulement avoir soin qu'ils soient bien mûrs. Les fruits verts produisent la diarrhée, et même une diarrhée sanglante appelée "flux de sang" ou "dysenterie". Quand leur maturité est insuffisante, il faut les faire cuire en y ajoutant du sucre ; de la sorte, ils deviennent inoffensifs. Il faut bien prendre garde d'avaler les noyaux de fruits, parce qu'ils produisent parfois des ulcères des intestins suivies d'accidents (péritonite).

On ne doit jamais manger dans un fruit glouglou et sans persécution. Il peut s'y trouver caché quelque insecte, comme une guêpe, dont la piqûre dans le gosier amènerait des accidents de suffocation très graves, quelquefois même mortels.

En hiver, les fruits secs (pruneaux, poires, pommes, cerises, etc.) peuvent, quand on les fait cuir, donner des compotes qui sont un excellent dessert.

SUCRERIES, BONBONS. — Si le sucre, à dose faible, est un assainissement agréable pour plusieurs mets, l'abus des sucreries et des bonbons est nuisible à la santé, en attaquant les dents et en donnant des maux d'estomac. On doit surtout s'abstenir des sucreries colorées, parce que la substance colorante est souvent un poison.

VÉGÉTAUX VÉNÉREUX. — On ne doit jamais manger de végétaux que l'on ne connaît pas. Chaque année, il se produit de nombreux empoisonnements par des champignons vénéreux cueillis dans le bois, par les fruits de la belladone (qui ressemblent à des cerises sauvages), par la racine de diverses ciguës, etc. Dans le doute, il faut toujours considérer les végétaux sauvages comme poisons, et ne manger que des végétaux cultivés.

Avis Public

Avis Public est par le présent donné à tous les débiteurs et créanciers et débiteurs envers la succession de feu Melchior Prévost, en son vivant notaire à St-Jérôme, d'avoir à produire sous trente jours de cette date toutes réclamations légalement dues entre les mains du soussigné ; et tous débiteurs de venir payer sous le même délai tous comptes, billets ou obligations dues à la dite succession.

Donné par le soussigné en sa qualité d'exécuteur testamentaire en la dite succession. St-Jérôme, 12 mars 1897.

F. X. MATHIEU

DEUX MOIS A VIVRE

C'est ce qu'un médecin avait dit à M. David Moore

La remarquable expérience d'une personne qui était invalide depuis des années. — Six médecins la traitèrent sans lui procurer aucun soulagement. Elle doit le recouvrement de sa santé au conseil d'un ami.

Du "Journal", d'Ottawa :

M. David Moore est un fermier bien connu et très estimé du comté de Carleton, à quelque six milles du village de Richmond. M. Moore a été un invalide pendant plusieurs années et les médecins n'ont pu s'accorder sur la nature de son mal, et en outre leur traitement pour lui rendre la santé a échoué. M. Moore fait le récit suivant de sa maladie et du recouvrement éventuel de sa santé : "Ma première maladie, dit-il, me vint à l'âge de 65 ans. Avant cette époque j'avais toujours été fort et en santé. J'eus une mauvaise toux et je devins faible et en très mauvaise santé en général. J'allai à North Gower consulter un médecin qui après examen me dit : "M. Moore, je suis désolé de vous dire que votre cas est très sérieux, et tellement que je doute si vous pourrez vivre deux mois." Il me dit que ma maladie était une combinaison d'asthme et de bronchite, me donna quelques remèdes et quelques feuilles à fumer qui, dit-il, me soulageraient. Je ne pris ni l'un ni l'autre, parce que j'étais certain que je ne souffrais d'aucune des deux maladies qu'il m'avait dit et qu'il ne comprenait pas mon cas. Deux jours plus tard j'allai à Ottawa et je consultai l'un des plus éminents médecins de cette ville. Il m'examina attentivement et déclara que mon mal était une maladie de cœur et dit que dans la condition où je me trouvais je pourrais tomber mort à tout moment. Je décidai de demeurer dans la ville pendant quelque temps et de suivre son traitement. Il écrivit quelques lignes sur une feuille de papier donnant mon nom, mon lieu de résidence et le nom de ma maladie, et me dit de porter ce papier dans ma poche pour le cas où je mourrais subitement. Comme je ne paraissais pas prendre de mieux avec le traitement du médecin d'Ottawa je quittai finalement cette ville décidé à consulter un médecin demeurant plus près de chez moi. Je me fis examiner de nouveau et le médecin me dit que je n'étais pas atteint de maladie du cœur et qu'un grand nombre de ceux qui tiennent les mancherons de la charrue étaient plus atteints de cette maladie que moi. Je restai sous les soins de ce médecin pendant longtemps mais je ne pris aucun mieux. J'eus ensuite une attaque de grippe qui me laissa en me quittant une terrible douleur au cou et aux épaules. Cette douleur devint si atroce que je ne pouvais pas lever la tête de mon oreiller sans la soulever avec ma main. J'ai été sous les soins de six médecins l'un après l'autre, mais au lieu de prendre du mieux je devenais de plus en plus malade chaque jour. Le dernier médecin qui vint me voir me dit qu'aussitôt que la chaleur de l'été serait disparue il me mettrait des emplâtres au cou et aux épaules pour faire disparaître la douleur, il ajouta qu'il était certain de réussir. Je me rendais à Richmond pour me faire mettre les emplâtres quand je rencontrai M. Geo. Argus, de North Gower qui me parla de la guérison merveilleuse qu'il avait obtenue en faisant usage des Pilules Roses du Dr Williams, et me recommanda fortement de les essayer. Je me rendis à Richmond mais au lieu d'aller voir le médecin, j'achetai des Pilules Roses. Je retournai chez moi et je commençai à en prendre. Avant d'avoir fini de prendre la deuxième boîte je m'aperçus qu'elles me faisaient du bien. Je continuai à prendre les pilules et ma maladie que les médecins pouvaient pas réussir à diagnostiquer disparaissait de jour en jour. La douleur que j'avais au cou et aux épaules disparut aussi et après avoir suivi le traitement pendant un couple de mois je devins fort et en bonne santé. J'ai maintenant 77 ans et je remercie Dieu de pouvoir dire que je suis en bonne santé. Je continue à prendre de ces pilules de temps en temps, étant convaincu que pour une personne de mon âge, c'est un excellent tonique. Après avoir suivi inutilement beaucoup d'autres traitements médicaux, je suis certain que seules les Pilules Roses pouvaient me ramener à la santé."

Les Pilules Roses du Dr Williams purifient le sang fortifient les nerfs, et chassent la maladie du système. Dans les centaines de cas elles ont guéri, quand tous les autres remèdes avaient fait défaut, prouvant ainsi qu'elles sont une merveille parmi les triomphes de la science médicale moderne. Les véritables Pilules Roses ne sont vendues qu'en boîte, portant la marque du commerce tout au long, Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles". Méfiez-vous des contrefaçons en refusant toute pilule qui ne porte pas la marque de commerce enregistrée autour de la boîte.

LE CAPITAINE

.....DES.....

PENITENTS NOIRS

II

Pendant les mauvais jours de 93 une bande de gens ainsi vêtus et que le peuple avait surnommés les "pénitents noirs", par la raison toute simple que leur costume était le même que celui des confréries qui assistent les condamnés à mort et les ensevelissent après le supplice, une bande ainsi travestie, disons-nous, avait longtemps tenu la campagne et les montagnes du voisinage.

Ils avaient incendié les villages patriotes, exécuté sans jugement des hommes que la contrée traitait desanguinaires; puis, ils s'étaient dispersés, évanouis comme des fantômes de ballade aux premiers rayons du soleil.

Jean Bartalay, déjà vieux en 1815, se souvenait parfaitement de cela.

Il ne se hasarda point à refuser ses services et il s'empressa de s'habiller et de descendre.

Les pénitents noirs passèrent en deux fois.

Revenu seul sur l'autre rive, le passeur s'accouda à la fenêtre et interrogea au loin l'horizon du nord. Une heure après, il vit une lueur immense, il entendit des coups de feu; le vent lui apporta des cris confus, des malédictions et tous les bruits d'une bataille, et, pensif, il attendit.

Un peu avant le jour, les pénitents noirs étaient de retour.

Jean Bartalay les repassa sur la rive gauche, se mit au lit et ne souffla mot de l'aventure.

Ce qui n'empêcha pas que, trois jours après, le courrier des Alpes, qui portait les dépêches, ayant vainement demandé le bac, se décida à enfoncer la porte du passeur et trouva le malheureux, au rez-de-chaussée de la maison, gisant au milieu d'une mare de sang et ne donnant plus signe de vie.

Les victimes des pénitents noirs avaient pris leur revanche.

Jean Bartalay était de Cadarache, et les gens de Cadarache sont tous catholiques.

Ce fut un de ses neveux qui lui succéda.

Et c'est celui-là que nous trouvons en possession du bac de Mirabeau, à l'heure où commence notre histoire, c'est-à-dire vers la fin d'octobre 1832. Simon Bartalay vivait seul comme son oncle.

Comme lui, en 1830, il avait été contraint de passer quelques-uns de ces personnages mystérieux qui, sous la robe du pénitent noir, s'arrogent le rôle de justiciers.

Mais il n'avait subi aucune représaille jusque-là, et le calme était revenu.

D'ailleurs en ce pays de Provence, où le soleil ruisselle en gerbes d'or, si les haines sont longues, les grandes colères sont de courte durée.

Le nouveau régime avait apaisé peu à peu les esprits; les récoltes étaient bonnes, il n'y avait pas de misère, et rien ne calme les effervescences populaires comme une année d'abondance.

Simon Bartalay ne passait plus que des voyageur paisibles, y compris la diligencés Alpes, qui arrivait à Marabeau à la pointe du jour.

Or, ce soir-là, à l'heure habituelle, un peu avant le lever du soleil, la diligence arriva.

Elle était pleine de monde.

Un homme était assis sur la banquette, à côté du courrier.

— Bonjour, Simon, dit-il en saluant le passeur de la main.

— Bonjour, monsieur le baron, répondit Simon un peu étonné.

Celui à qui il donnait ce titre était un jeune homme de vingt-huit à trente ans, de taille moyenne, brun de visage, avec des cheveux noirs.

Son nez fièrement busqué, ses lèvres rouges armées de dents blanches et pointues, ses mains fines et nerveuses, son petit pied bien cambré trahissaient un spécimen des plus purs de cette vieille noblesse provençale qui se vante d'avoir pour ancêtres les patriens de l'ancienne Rome.

— Vous voyagez donc en diligence, monsieur le baron? demanda le passeur. Qu'avez-vous donc fait de votre cheval anglais?

— Je vais trop loin pour lui, répondit le baron. Ah! cette fois, monsieur le baron, reprit le passeur, si vous allez à Mirabeau, vous ne pourrez pas faire un détour et vous serez obligé de passer sous les fenêtres "du conseiller" quoique cela ne vous plaise guère; la diligence ne peut

pas, comme votre cheval, se détourner de la grande route.

— Une fois n'est pas coutume, répondit le jeune homme, qui, à ce nom de "conseiller" avait eu un éclair de haine dans les yeux.

Et quand la diligence fut sur l'autre rive et que Simon Bartalay revint seul en manœuvrant son bac, il se dit en la suivant des yeux sur le sillon poudreux de la grande route:

— Où donc peut aller M. le baron Henri de Vénasque? Ça n'est pas naturel de le voir en diligence. Le temps des "pénitents noirs" est passé cependant.

Et Simon Bartalay rentra chez lui tout pensif.

II

Quelques jours s'étaient écoulés.

Simon Bartalay ne manquait pas chaque fois, quand la diligence des Alpes descendante passait le bac, de jeter au dedans un regard investigateur.

Il espérait toujours voir M. le baron Henri de Vénasque. Mais le jeune gentilhomme n'était point parmi les voyageurs.

Cette longue absence intriguait le passeur jusqu'à un certain point, d'autant plus que les bruits étranges s'étaient répandus dès le lendemain du passage du baron.

Le même jour, on avait vu au bas de Mirabeau le commissaire central de police de la ville d'Aix et le capitaine de gendarmerie, tous deux fort affairés.

Simon ne disait rien, mais il fronçait le sourcil et murmurait entre ses dents:

— On entendait parler des pénitents noirs au premier matin.

Pour expliquer les réflexions du passeur, il vous suffira de pénétrer dans sa maison huit jours après la scène que nous racontions naguère.

Il faisait nuit et il pleuvait.

Les poètes qui ont chanté le Midi sans l'avoir jamais habité ni vu se sont plu à nous le représenter comme un pays où le ciel est éternellement bleu, l'air tiède le soleil étincelant.

C'est une erreur.

Aux chaleurs terribles de l'été succèdent quelquefois de rudes hivers; quand il pleut, la pluie est fine, serrée, glaciale, le vent froid.

A la cime des montagnes, dans le lointain, on voit blanchir la neige dès la fin d'octobre; de l'autre côté de la Durance, l'hiver est souvent rigoureux.

C'était donc par un soir de pluie, et de pluie froide et pressée, qui se dégageait d'un ciel couleur de plomb.

Tout le jour, le vent avait soufflé avec violence, et les deux voitures publiques, la "montante" et la "descendante", comme on disait, avaient eu plusieurs heures de retard, tant les routes étaient boueuses et défoncées.

Simon était seul lorsqu'on vint frapper à la porte.

Deux hommes à pied, un colporteur et un paysan du voisinage, qui avaient cheminé de compagnie, demandaient à passer.

— Hé! les amis, fit Simon, vous ne croyez pas que par le temps qu'il fait je vais me déranger pour vos quatre sous; ça serait trop dur, le métier...

— Aussi, répondit le paysan, qui était un homme du village de Cadarache et que Simon connaissait très-bien, du reste, aussi nous te demandons pas de nous passer.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez?

— Nous mettre à la "sousté", d'abord.

Le mot "sousté" est un terme provençal qui équivaut à celui d'abri; "se mettre à la sousté", c'est se garantir de la pluie.

— Entrez donc, les amis, dit Simon.

Le paysan était armé d'un fusil et il avait au dos une carniassière.

C'était un chasseur assez adroit, et il n'était connu dans tous les environs que sous le nom de "cassaire".

"Lou cassaire" posa donc son fusil au coin de la cheminée, dans laquelle Simon Bartalay jeta une brassée de bois mort, et il dit en montrant le colporteur:

— J'ai rencontré ce brave homme à la descente de Venelle. Il s'en va à Manosque, et c'est la première fois qu'il fait le chemin. Je lui ai dit qu'il n'arriverait pas à Mirabeau ce soir et qu'il ferait tout aussi bien d'attendre ici, comme moi, que la voiture des Alpes vint à passer.

Simon regarda une horloge à cage de noyer placée dans un coin.

Vous en avez pour trois heures, dit-il. La descendante arrivera vers minuit, si elle n'a pas de retard. Veux-tu boire un coup, "cassaire"?

— Je ne dis pas non, répondit le paysan.

Le colporteur tira une pièce de dix sous de sa poche; mais Simon lui dit:

— Gardez votre argent, mon brave homme, je ne vends pas de vin; d'abord il n'est pas assez cher, cette année; deux sous le litre et c'est du bon encore. Nous ne savions pas ou le mettre.

LE "PASSE-TEMPS"

Ce joli journal est sans contredit le mieux fait de nos journaux illustrés tant sous le rapport de ses dessins inédits, de ses articles littéraires et du choix de sa musique que sous celui de la richesse de son papier et du luxe de son impression. Le dernier numéro nous offre, comme musique: "Pourquoi rêver", romance par Dell'Acqua; "Friskette, valse inédite d'un jeune compositeur canadien, M. C. O. Sénécal. Abonnement, \$1.50 par année; 6 mois, 75c; un numéro 5 c. Adresse, Le Passe-Temps, Montréal.

RECHERCHES HISTORIQUES

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MARS: — Saint-Anicet de Godmanchester, Pierre Georges Roy; Le sieur de Vincennes, fondateur de l'Indiana, Edmond Mallet; L'escavage au Canada, Mathieu A. Bernard; Cap de Raye, R.; Un navire en ivoire, R.; La ville de Racine, E. M.; La mort du père de Noël, l'abbé Jacob Gagné; La suspension du juge Kerr T. P. Bédard; Les engagés au début de la Nouvelle-France, Racine; Un prêtre député au Congrès des Etats-Unis, P. G. R.; "J'ai du bon tabac dans ma tabatière", P. G. R.; Le drapeau tricolore en 1837-38, Louis J. A. Papineau; Le "mémoire" des douze missionnaires des cantons de l'Est, l'abbé Chs. Jos. Roy; Questions, etc.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des "Recherches historiques", en s'adressant au directeur de la revue, M. Pierre Georges Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

CHANSONS ET MONOLOGUES

Les amateurs de chansons et monologues comiques auront pour dix fois leur argent en achetant le dernier numéro du MIRLITON, qui contient aussi une foule de gravures humoristiques. En vente partout, 3 cents le numéro. Abonnement, \$1.00 par année; 6 mois, 50 cts. Adressez, LE MIRLITON, boîte 2169, Montréal, Canada.

Le prochain numéro contiendra trois chansons comiques avec musique.

PREVOST & MATHIEU

AVOCATS

Hon. W. Prevost, C. R. Conseiller législatif
F. X. MATHIEU, C. R.
ST-SCHOLASTIQUE, P. Q.

Jean B. B. Prevost

AVOCAT

PROVISEUR DE LA BANQUE DES MARCHANDS
Suit spécialement les cours des districts de Terrebonne, Montréal, Joliette, Ottawa.
ST-JEROME, P. Q.

P. F. ERNST PETIT

NOTAIRE

COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE
ST-JEROME, P. Q.

J. A. C. ETHIER, Depute

EST A LACHUTE TOUS LES MARDIS
ST-SCHOLASTIQUE, P. Q.

J. Dominique Leduc

AVOCAT

ST-SCHOLASTIQUE, P. Q.

Dr. WILFRID PREVOST

MEDECIN ET CHIRURGIEN
.....ST-JOVITE, P. Q.

Dr. Leonard A. Fortier

Medecine et Chirurgie
ST-SCHOLASTIQUE, P. Q.

Dr HENRI PREVOST

Agent de la GUARDIAN
.....CONTRE LE FEU.....
.....ST-JEROME, P. Q.

Mme Vve Ant. Barcelo

Tient une maison de pension de première classe à des prix modérés. L'homme de profession comme l'ouvrier s'y trouveront à l'aise et en famille.
ST-JEROME, P. Q.

Ant. CHARBONNEAU

EPICIER

Forte voisine de l'hôtel Campeau
ST-JEROME, P. Q.

Chs. GODMER

NOUVEAUTES, MODES, MERCERIES
FOURRURES, ETC.
ST-JEROME

H. Guepette

MARCHAND

ST-JOVITE, P. Q.

Dr. Daniel Longpre

MEDECINE ET CHIRURGIE

St-Jerome, P. Q.

A nos lecteurs

Recevoir un grand journal de Montreal, d'Ottawa ou de Quebec qui vous donne des nouvelles du monde entier, c'est tres-bien; mais ce grand journal, que vous payez les yeux de votre tete, ne parle pas ou trop rarement de votre localite, et du district meme dont elle fait partie; les evenements qui se produisent chez vous, presque a vos portes, les discussions d'interet public sur vos affaires scolaires, municipales et regionales ne vous parviennent quelquefois que longtemps apres coup, confusement, par les on-dit; souvent meme des questions importantes se reglent hors votre connaissance.

C'est pour obvier aux facheuses consequences de cet état de choses, c'est pour vous permettre de vous tenir au courant de ce qui se passe dans votre voisinage que nous avons fonde

L'AVENIR DU NORD

dont le but repoud a un BESOIN souvent exprime.

L'Avenir du Nord sera donc un journal hebdomadaire, avec supplement mensuel, qui permettra, par un resume succinct, de se tenir au courant de tous les evenements politiques, industriels, litteraires, scientifiques et commerciaux qui se produiront dans la semaine ecoulee.

Notre journal dont le prix d'abonnement est des plus modiques, sera tres-complet: il interressera a tous les titres nos lecteurs et nos lectrices. En outre, il signalera ou reproduira les articles sensationnels.

L'Avenir du Nord traitera de tout ce qui peut distraire ou etre utile: au bulletin politique canadien ou étranger, nous joindrons une chronique agricole, et une medicale, des tablettes de travail, un courrier du theatre. Nous tiendrons nos lecteurs au courant du mouvement scientifique, litteraire et artistique, des inventions nouvelles et de leurs applications pratiques. Nous publierons des contes et nouvelles; nous ferons une large part aux causes celebres.

Un avocat de talent nous donnera des articles de droit civil de facon a permettre a chacun de nos concitoyens de résoudre lui-meme les difficultes qui lui surviendront. Nous laisserons enfin une place importante a une revue de la presse canadienne et étrangère.

L'Avenir du Nord sera surtout un journal de bon ton qui pourra etre lu par tous. Nous nous efforcerons de plaire a nos nombreux lecteurs, en devenant pour eux un ami qui, a l'occasion, se fera l'écho de leurs justes revendications ou de leurs plaintes, et les soutiendra de toute son influence.

LA DIRECTION

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE TERREBONNE

COUR SUPERIEURE

IN RE

Succession vacante de FELIX BRISEBOIS en son vivant boulanger et marchand de la paroisse de l'Annonciation, du dit District.

AVIS est par le présent donné que le vingtième jour de février 1897, j'ai été par ordre de l'hon. Juge Taschereau, nommé curateur de la dite succession vacante.

Les réclamations doivent être filées à mon bureau sous trente jours.

A. LAMARCHE

Bureau de Lamarche et Benoît,
1700, Rue Notre-Dame, Montréal.
Montréal, 22 Février 1897.

JOSEPH E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE

Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés, Règlement de successions, etc.

PRES DU MARCHÉ... ST-JEROME

ASSUREZ-VOUS...

.....CONTRE LES INCENDIES.....

M. JOSEPH CORBEIL représente ONZE des meilleures compagnies d'assurances étrangères faisant affaire au Canada.

Bureau: RUE LABELLE, ST-JEROME

F. X. AUBIN

CONFISEUR

RUE ST-GEORGES... ST-JEROME

J. T. BOIVIN

Orfèvre-Horloger

.....ST-JEROME

F. GOURRE

Marchand de The, Cafe, Vaisselle, &c.

Toujours en magasin un stock des mieux assortis.
RUE ST-GEORGES... ST-JEROME

LOUIS CORBEIL

HOTEL DU MARCHÉ

Maison des mieux tenues et des plus recommandables sous tous rapports.
Près du Marché, ST-JEROME

Louis Laporte

BOUCHER.....

Viandes de premier choix telles que Boeuf, mouton, veau, porc frais et salé, etc.

ETAL NO. 10, MARCHÉ ST-JEROME

Les plus belles chaussures

se vendent chez J. D. FOURNELLE Pour le printemps il a reçu un stock considérable des meilleures marchandises offertes sur le marché. Les prix sont plus bas que partout ailleurs.

Allez chez

J. D. FOURNELLE

ST-JEROME

MICHEL LAPORTE, boucher

Tient toujours un magnifique choix des meilleures viandes qu'il soit possible de trouver.

SA GLACIERE

est ce qu'il y a de mieux à St-Jérôme et est comparable aux meilleures de Montréal; on y voit du dehors des viandes coupées artistement offrir aux regards leur couleur vermeille.

LOUIS MASSERRO & Cie

Marchandises Seches, &c. + + +

Une modiste excellente se charge de la confection des chapeaux dont on trouvera en tout temps un excellent choix à son magasin.

En face du Marché, ST-JEROME.

TOUS LES CULTIVATEURS.....

.....devraient se procurer.....

La Celebre Gremeuse perfectionnee

M. Narcisse Béhise, de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne de cette belle invention peut la procurer aux acheteurs à d'excellentes conditions.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

NOUVELLES DES COMTES

ST-JEROME

— De singulières rumeurs circulent relativement à la candidature conservatrice dans le comté de Terrebonne. On sait que l'hon. M. Nantel, malade, est parti pour aller demander au climat bienfaisant de la Caroline un regain de santé dont il a grandement besoin pour faire la campagne électorale dans les conditions désavantageuses où elle se présente. M. Bruno Nantel, avocat de St-Jérôme, montre un zèle insolite dans la révision de la liste électorale du comté. Attention! il va se produire du nouveau.

— M. A. Carrier, le candidat libéral dans le dans le comté convoque une assemblée publique dans la salle du marché pour le 24, mercredi. Il sera accompagné de nos amis de Montréal. Qu'on se porte en foule pour acclamer les orateurs et notre candidat. Le jour de l'action est venu.

— La St-Lawrence Fire Insurance Co. a réglé les réclamations de M. Louis Corbeil à la satisfaction de celui-ci.

— M. le magistrat de Martigny a émis un mandat d'arrestation contre un nommé Blondin accusé du vol d'un cheval.

— M. Pierre Latour s'est démis l'épaulé, cette semaine, c'est la huitième fois.

Une poule s'étant échappée de son poulailler et sauvée dans le jardin qui entoure la maison, de M. Latour, celui-ci voulut s'appuyer de la main contre un hangar pour franchir la clôture et donner la chasse au volatile; mal lui en prit la simple pression lui démit le bras. Le Dr Henri Prévost, appelé en toute hâte, lui donna ses soins.

— La cause de Filion vs Le Nord va se plaider à la prochaine session de la cour de révision.

— Il paraît qu'il y a des crétins à St-Jérôme qui attribuent les ennuis que nous avons éprouvés dans l'installation de nos machines à ce que L'AVENIR DU NORD a parlé contre les pretres.

Oh! ma tête!...

— M. S. Laviolette offre en vente un assortiment très varié de pendules et d'horloges de tout prix et de toute grandeur.

— M. le maire Rolland a été retenu à sa demeure ces jours derniers par une vilaine attaque de grippe.

— Nous avons appris avec plaisir que M. le Dr Labelle doit s'établir au milieu de nous.

— Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

— Nos lecteurs sont priés de remarquer qu'un nouveau magasin a été ouvert par M. Lambert dans l'édifice occupé autrefois par M. Contant, voisin du presbytère. Une visite au magasin de M. Lambert nous a convaincu que ce monsieur n'aura à vendre que des marchandises d'un goût parfait et indiscutable.

— Un des bienfaits de notre manufacture en construction est de faire servir à quelque chose tous les vieux objets en caoutchouc que nous jetions auparavant. M. S. Laviolette les achète au prix de \$1 50 les cent livres.

— Son Honneur le Maire a convoqué une grande assemblée publique dans le but de fournir à la ville l'occasion de se prononcer sur la question du Pont des Commissaires. Cette assemblée aura lieu mardi soir à huit heures.

— M. Jean Prévost est allé vendredi à Montréal, plaider en Cour d'appel la cause de Mme Hervieux contre M. Gibault. M. Gibault était défendu par M. Beaudin, avocat de Montréal.

— Les funérailles de Mme Fournier, mère de notre concitoyen, M. le docteur Emmanuel Fournier, ont eu lieu jeudi, le 11 courant au milieu d'un concours nombreux d'amis de la famille.

Le cortège qui suivit le corbillard était composé de quelque cent concitoyens venu pour rendre témoignage de la haute estime dont la population de St-Jérôme entourait la défunte.

Le convoi funèbre a quitté la demeure de M. le Dr Fournier, vers dix heures. Les porteurs des coins du poêle étaient M. le Dr Jules Prévost, M. J. M. Richard, André Lapierre, Jean Latour, Chs. Godmer, S. Deschambault.

Le Rvd Père Fournier, M. le Dr Emmanuel Fournier, fils de la défunte, et M. le Dr Eug. Fournier, conduisaient le deuil. Venaient en suite un long cortège d'amis de la famille.

A onze heures et demie, le cortège se reforma pour conduire à sa dernière demeure la compagne intrépide d'un ancien de St-Jérôme, M. Alexandre Fournier, et la mère affectuonnée de notre ami M. le Dr Fournier auxquels L'AVENIR DU NORD offre ses profondes sympathies.

La défunte était l'épouse de M. Alexandre Fournier qui passe, à bon droit, pour avoir été un des pionniers de St-Jérôme. M. Fournier était ici dès 1852; il y a de cela 53 ans.

Lundi, à 8 heures, ont eu lieu les funérailles de Mme St-Georges, épouse en secondes noces de notre vieil et estimé concitoyen, M. Michel Laporte dit St-Georges.

Un imposant cortège, composé des Dames de Ste-Anne, des parents et amis de la famille, a suivi la défunte jusqu'à sa dernière demeure.

Le convoi funèbre a quitté la maison mortuaire, rue St-Georges, vers huit heures, pour se rendre à l'église paroissiale. Les porteurs des coins du poêle étaient: MM. S. Deschambault, Antoine Pagé, J. B. Décarv et P. Latour.

Le deuil était conduit par MM. St-Georges, Anthime Gratton et Stanislas Gratton, Michel, Louis et Joseph Laporte, fils et beaux-fils de la défunte; Michel St-Jacques, de St-Benoît, et Lacroix, de Ste Monique, ses gendres, suivis des nombreux amis de la famille et qui formaient un long cortège.

Après le service, le cortège se reforma pour aller reconduire au cimetière, le corps de la défunte.

Nous offrons nos sincères condoléances à M. Michel St-Georges dans le deuil cruel qui fond sur lui. Il a perdu une compagne affectuonnée dont le naturel gai devait ensoleiller les jours de sa vieillesse; nous comprenons sa douleur. Mais M. St-Georges qui, à 17 ans, affrontait, dans les rangs des patriotes de 37, les balles et les boulets des soldats de Colborne, ne restera pas abattu sous son chagrin, nous l'espérons. Qu'il se souvienne de ce que disait le Père Lacordaire: Quand un grand coup vous atteint, relevez-vous en proportion de votre douleur."

STE-SCHOLASTIQUE

La semaine dernière, il y avait grande réunion chez Mr Edouard Thibodeau père, à Ste-Scholastique, présents: M. Benjamin Beauchamp, Rev. A. R. Héru et son vicaire, Mr Jos. Gratton dit Menette, Benjamin Pressault, entrepreneur et étudiant en droit; D. Léonard, maître-chanteur de Ste-Monique, Anthime Richer dit "atic-tick" et trois autres.

On y a discuté le bill de Mr Beauchamp, contre les cercles agricoles, les hommes de profession, et la cour de circuit; il a aussi été question des subsides à être accordés pour la rivière du Petit-Brûlé.

— Grande soirée dramatique et comique chez Mr Benjamin Beauchamp, futur candidat battu dans Deux-Montagnes, lundi gras, le premier mars courant.

Remarqués sur les premiers sièges. Rev. A. R. Héru, monsieur le vicaire, et Olivier; Joseph Gratton alias la Menette, Benjamin Pressault, entrepreneur et étudiant en loi; Dr Pagé, et quelques admirateurs des jours gras; Brillèrent par leur absence M. M. Joseph Girouard, Narcisse Forest, G. N. Fautoux, J. M. Goulet, Gédéon Bigras; Pour aider la digestion, il a été question de la prochaine lutte électorale, et pour consoler Mr Beauchamp, tous les convives ont souscrit pour du champagne.

Des résolutions ont été passées recommandant à Mr Flynn de caser Benjamin au plus vite.

— Quand Mr Benjamin Beauchamp vient-il nous rendre compte de sa conduite parlementaire à Ste-Scholastique?

— La cour de circuit est abolie à Ste-Scholastique. Mr Beauchamp l'a dit.

— A Québec. — Dialogue entre un député et un ministre.

Vous êtes cultivateur, n'est-ce pas, Mr Beauchamp.

Pardonnez-moi, monsieur le ministre, je ne suis pas cultivateur, regardez mes mains. Je suis propriétaire et voilà tout..... !!!

KAN-KAN

— Nous recevons de bonnes nouvelles de toutes les paroisses du comté, en faveur de la candidature de notre ami M. Champagne. Ste-Scholastique lui donnera certainement 200 voix de majorité. St-Canut, 50 et St-Eustache, 200. Bâchez cela, M. Benjamin.

— La rumeur ici est que M. B. Beauchamp doit convoquer une grande assemblée contradictoire de tout le comté, pour expliquer ses votes, et s'il n'a pas l'approbation de ses anciens amis, il démissionnera de peur d'être battu, car il s'aperçoit que le courant est contre lui.

— M. M. Benjamin Beauchamp et Benjamin Presseault, connaissez-vous les petits ponts Curran?

— Succès à L'Avenir du Nord.

Coq.

Les élections de la Fanfare ont eu lieu la semaine dernière et ont donné le résultat suivant: Président: Dr S. Lamarche, Vice-Président: Petrus Fortier, Conseillers: J. D. Leduc, Victor Fortier, Alexandre Drouin, et Joseph Dumoulin, Bibliothécaire: Henri Grignon, Secrétaire-Trésorier: Vincent Fortier. Directeur: J. J. Grignon. Notre Fanfare compte maintenant vingt membres qui, tous bien disposés pourront nous donner de la jolie musique pendant la belle saison. Le nouveau directeur s'est mis sérieusement à l'ouvrage et il est à espérer que cela continuera toujours.

— M. J. E. Valois de Lachute était ici, vendredi dernier, pour affaires professionnelles.

— Mr Chs. de Montigny est parti pour Aylmer et doit passer quelques jours chez M. Chs. Devlin.

— Le conseil de comté a eu sa séance régulière de mars, Mercredi dernier et Mr Seguin maire de la paroisse de St-Eustache a été réélu Préfet du Comté à l'unanimité. La plupart des questions intéressantes ont été remises à la séance de juin.

— M. le Dr Ayley, inspecteur provincial était ici mardi dernier.

— Plusieurs causes importantes ont été plaidées lundi dernier devant l'honorable juge Taschereau. Messieurs F. X. Mathieu, W. B. Nantel, A. Pilon, J. D. Leduc et A. Duranleau de Montréal représentaient leurs clients respectifs.

La Cour de Circuit a été ajournée au 19 et la Cour supérieure s'ouvrira samedi le 20 courant.

— Le Cercle Littéraire nous promet une soirée dans une quinzaine. M. le Dr Pagé, de St-Hermas, sera, nous dit-on, le conférencier et traitera un sujet des plus intéressants.

— Dès le lendemain de l'incendie chez le notaire Forest, il était question parmi nos conseillers d'organiser et de remettre à neuf nos bonnes vieilles pompes. On parlait même d'une brigade de pompiers, de tocsin, de chevaux, etc., mais depuis que le feu est éteint, adieu les beaux projets. Cependant on a voté une couple de piastres à ceux qui avaient conduit des chevaux, et on a fait placer la clef de la bâtisse des pompes dans une petite boîte. C'est déjà bien beau que de savoir qu'est la clef mais pour éteindre le feu il faut de l'eau, des chaudières et une pompe. A quand le reste?

STE-ANNE DES PLAINES

— Le bazar tenu ici, le premier et deux mars courant, sous la direction des révérendes sœurs de Ste-Anne, a réussi au-delà de toute espérance. Ce succès est dû à la générosité et au dévouement de nos deux prêtres, les révd. MM. Dugas, de la révé. sœur Supérieure de la communauté et de ses assistantes aidées de plusieurs dames et demoiselles de la paroisse de Ste-Anne. La table des rafraichissements, tenue par Mlle Marie Renaud, a surtout donné une magnifique recette.

C'est Mlle A. Ouellette, institutrice de l'école modèle des garçons, qui a réalisé le plus fort montant d'argent.

Le bazar a été visité par plusieurs étrangers des paroisses environnantes, entr'autres par le révd M. J. B. Proulx, curé de St-Lin, qui a bien voulu donner l'instruction durant la messe qui a précédé l'ouverture du bazar. Nous avons aussi remarqué les Delles Gauthier, de St-Lin, filles de M. Jos. Gauthier M. P. M. H. Lapiere et les demoiselles Fiset de St-Jérôme.

Dans la soirée du premier jour, il y eut une séance musicale donnée par le révd. M. J. Dugas qui jouait le violon et les Delles A. Vilmure, M. Fiset et A. Paris qui ont exécuté de magnifiques morceaux.

A la clôture du bazar, M. le curé à su trouver de bonnes paroles pour remercier bien sincèrement tous ceux qui avaient bien voulu accorder leur concours pour assurer le succès du bazar.

— Les abbés Brunet et Péladeau, professeurs au séminaire de Ste-Thérèse, étaient en visite, chez M. le curé.

— M. le Dr St-Jacques a fait mander, jeudi, le Dr Henri Prévost, de St-Jérôme, pour faire l'opération de la thoracanthèse à sa jeune fille malade.

On a tiré la quantité d'une chopine de pus du pounon de la pauvre enfant.

— Mme Adam, née Aglaé Charpentier est morte chez sa fille, Mme Jasmin, à St-Laurent, où elle était allée passer quelques jours.

— M. Pierre Lortie est décédé ces jours derniers. M. Lortie, après avoir fait une petite fortune à St-Paul, Mo., était venu vivre au milieu de nous. Sa bonté, sa modestie et ses autres nombreuses qualités le font regretter de tous.

LACHUTE

— Depuis longtemps les conservateurs annonçaient à son de trompe, une grande, grande assemblée pour se choisir un candidat. Eh! bien le 16 du courant le pow-wow a eu lieu. On comptait beaucoup sur la présence du premier ministre M. Flynn pour réunir un grand nombre d'électeurs et c'est à peine si une centaine se sont donnés la peine de venir l'entendre. Comme Malborough s'en allant en terre, M. Flynn était accompagné par quatre officiers, MM. Atwater, Owens, Beauchamp et Benjamin Fabien. Comment voulez-vous ne pas briller avec des célébrités pareilles à sa suite? Le meilleur discours a été fait par M. Benjamin Fabien qui en "un tour de main" a démontré qu'il n'y a pas de haine ni rancune qui tienne quand on a eu un contrat du gouvernement.

— M. Simpson a été déclaré candidat conservateur du comté d'Argenteuil. Il a eu un long entretien avec M. Beauchamp; le thème de la conversation a été: les taxes sur les ventes de terres, sur les commerçants, l'emprunt à 77, le salaire des députés à \$800 et l'abolition du conseil législatif. Ils ont longtemps pleuré ensemble sur la gaucherie de leur vote sur toutes ces questions.

— Le premier mot que Flynn a entendu en descendant du train, a été: "The traitor Flynn" M. Owens en a fait une maladie. Il a passé la journée à chercher qui avait osé faire semblable exclamation?

TI-JEAN.

IMPRIMERIE COMMERCIALE

Materiel complet, entièrement neuf et des plus perfectionnés.

Travaux de toutes sortes exécutés rapidement et avec un soin particulier

Livres, Brochures, Factums, Journaux, Blancs de toute espee, &c.

Adressez-vous à notre atelier pour tous vos travaux d'impression, Nous vous promettons d'avance satisfaction entière.

J. E. PREVOST FILS
ST-JEROME, P. Q.

L'AVENIR DU NORD

Seul organe Liberal du District de Terrebonne

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Possédant une circulation très étendue dans les comtés de Terrebonne, Deux-Montagnes, Laval, Argenteuil, Montcalm, L'Assomption, &c. Des correspondants des principaux centres tiennent chaque semaine nos lecteurs au courant des événements les plus intéressants du District et des environs.

NOS ANNONCES

Nous invitons MM. les marchands, industriels, petits commerçants et autres à annoncer dans notre journal qui, encouragé dès le début par les hommes d'un grand parti est devenu déjà un organe important de publicité pour cette partie du nord de Montréal. Qu'ils considèrent avec quel intérêt le lecteur parcourt un journal comme L'AVENIR DU NORD, un journal nouveau, bien imprimé, agréable d'aspect, et ils n'hésiteront pas à nous donner leurs annonces, avec le résultat inévitable d'une augmentation subite de leur clientèle.

NOTRE PRIME

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur offrant une MAGNIFIQUE PRIME à titre entièrement gracieux. Tout abonné d'un an qui enverra directement à l'administration le prix de son abonnement recevra de Paris un ALBUM du PANORAMA, renfermant 16 superbes photographures des merveilles de France et d'Algérie.

NOTRE FEUILLETON

Nous publions actuellement un feuilleton des plus émouvants dû à la plume féconde d'un des meilleurs romanciers modernes. LE CAPITAINE DES PENITENTS NOIRS est une œuvre recommandable par sa haute moralité. Ce feuilleton sera lu, nous en sommes sûrs, avec intérêt par tous nos lecteurs.

Pour annonces, abonnements, impressions, s'adresser à

J. E. PREVOST FILS
ST-JEROME, P. Q.